

Commémoration de la libération de Colomiers

Lundi 19 Août 2024 à 18h

Monument aux Morts - Place de l'église

Monsieur Arnaud Simion, Monsieur le Député,
Madame Carole DELGA, Présidente de la
Région Occitanie / Pyrénées – Méditerranée,
représentée par **Monsieur Philippe BRIANÇON**,
Conseiller Régional et mon Adjoint aux sports et
à la vie associative et citoyenne,
Madame et Messieurs les Conseillers
Municipaux,
Mesdames et Messieurs les Porte-Drapeaux,
Mesdames et Messieurs les Présidents
d'associations d'anciens combattants,
Chers et chères représentants du Conseil
Municipal des enfants et des jeunes,
Chères columérines, chers columérins,

Je salue la présence des représentants de notre Police Municipale ainsi que les représentants de la Police Nationale du Commissariat de Colomiers

Comme chaque année, nous nous retrouvons, en ce jour du 19 août, autour de notre monument pour honorer nos morts pour la France et nous souvenir, dans un devoir de mémoire collectif, de la libération de notre commune, de Toulouse et de sa région.

Se souvenir...oui, se souvenir. Pour que perdure la mémoire, non comme un devoir mais comme l'essence même de notre citoyenneté.

Parce que les tentatives de déstabilisation de notre démocratie sont devenues une réalité quotidienne, dans notre pays comme dans tant d'autres dans le monde, nous devons rester vigilantes et vigilants.

Nos aînés nous ont montré le chemin face à l'adversité, face à l'envahisseur nazi.

Ils nous ont appris le sens des mots : courage, dignité et liberté.

Alors qu'ont été célébrées en Normandie durant le mois de juin de nombreuses commémorations des 80 ans des débarquements et de la Libération, nous sommes réunis ici pour rendre hommage au courage et à la bravoure de ces femmes et de ces hommes qui ont libéré Colomiers il y a aujourd'hui 80 ans, le 19 août 1944 après des années de guerre et d'effroi, après tant d'années de résistance.

Commémorer le 19 août 1944 est toujours une émotion particulière, ici, à Colomiers.

Comment ne pas être profondément émus en rendant hommage à nos résistantes et à nos résistants, à ces femmes et à ces hommes

sans lesquels aujourd'hui le mot paix n'aurait pas de sens.

Grâce au Comité de Résistance créé à Colomiers par Fernand NICAISE en juin 1943, ce sont les résistants Louis DESGEORGES, Etienne SANSUS, Jean DUFOUR, René MORZELLE, François LAHILLE et Jean CASTEX qui s'engagent à ses côtés, avec le maquis de Saint-Lys et le maquis Roger. Ce maquis Roger, dont Pierre TOURON était le Commandant Roger, sera actif grâce notamment aux résistants CANNELAS, GEMOT, MASSE, RUIZ, PELOSI, CHAUMETON, DI CECCO, SOLIGON, LAZERGE, FERRIE, LAHILLE...

Tous ces noms résonnent encore pour nombre de Columérins et notre devoir est de continuer à les faire vivre pour que la mémoire fasse son œuvre et les transmette aux générations qui se succèdent.

Personne ne doit oublier les tragédies de cette époque, les blessures et les douleurs des combattants pour notre liberté mais aussi celles des familles meurtries et endeuillées.

Notre devoir de mémoire repose donc sur le récit de quelques familles et de nos anciens combattants, sur des écrits et correspondances de l'époque et sur les recherches d'historiens et de férus de notre histoire locale parmi lesquels notre regretté Henri-Molina.

Le témoignage de Madame SIMION, fille de Pierre-Touron illustre bien le secret qui pesait sur toutes les actions de la Résistance : « A la maison, on ne disait rien ». Elle dit aussi de son père « il ne parlait pas de ses activités. J'étais une petite fille de 8 ans mais je comprenais tout de même qu'il se passait des choses qui n'étaient pas normales ».

De par ce secret, la transmission de l'histoire n'en est que plus difficile.

Tout de même, grâce à eux, nous pouvons retracer ces années de souffrance et d'occupation nazie mais aussi la libération de Colomiers.

Il y a donc maintenant 80 ans, jour pour jour, que Colomiers a été libérée du joug de l'occupant nazi après avoir subi deux longues années de privations.

Les écrits et les recherches historiques nous viennent donc en aide pour retracer cette terrible période. A Colomiers, nous devons ces travaux à notre regretté Henri MOLINA mais aussi, à notre ami et regretté Fabien JOUVE, par son engagement avec ses classes dans le concours de la Résistance, il a participé à nos côtés à cette transmission de l'histoire auprès de beaucoup de

jeunes Columérines et Columérins. Nous lui en sommes éternellement reconnaissants.

Nous rappellerons sans relâche ce qu'a été l'occupation nazie dans le monde, mais aussi ce qu'ont été les massacres en Europe et les camps de concentration, sur le seul fondement d'une idéologie fasciste, nazie, tellement dévastatrice et inhumaine.

Ce sont 6 millions de femmes, d'enfants, d'hommes morts en déportation et dans les camps de concentration et au total 60 millions de personnes tuées dont une majorité de civils pendant cette 2^{ème} guerre mondiale.

Face à cette barbarie, 100 millions de combattants ont été mobilisés et 61 nations engagées.

A Colomiers, le Comité de Résistance local a été un bras actif du Mouvement de

Libération National en région toulousaine alors dirigé par François VERDIER dont le pseudonyme était « Forain ».

Désigné par le Général de Gaulle comme responsable des Mouvements Unis de Résistances en Midi-Pyrénées, il fut assassiné par la Gestapo, dans la forêt de Bouconne, après avoir été torturé en vain par les nazis, pendant son incarcération de plus d'un mois à la prison Saint-Michel de Toulouse.

A ces grands hommes de la résistance et en rendant aussi hommage à Jean MOULIN, mort il y a 80 ans, dans un convoi vers l'Allemagne après avoir subi tant de tortures et sans jamais avoir parlé, nous n'oublions pas d'associer les grandes résistantes en les personnes notamment de Germaine TILLON, Lucie AUBRAC, Danièle CASANOVA, et bien d'autres dont Catherine VARLIN qui en 1944, à

peine âgée de 19 ans, prend le commandement de la 35^{ème} brigade des FTP-MOI à Toulouse (*Franco-Tireurs et Partisans – Main d'œuvre Immigrée*).

Ici, sur nos terres columérines, depuis deux longues années à compter de 1943, sous le joug de quelques 300 soldats allemands qui vont occuper le village, les mouvements de résistance s'intensifiaient et, un comité de résistance fut créé. Car même si la vie tente de résister à Colomiers, le danger est permanent.

Cela coûtera la vie à Henri JAMBON, vers le chemin d'En Sigal où sa route croisera cruellement celle d'un détachement de la division Das Reich.

C'est encore la milice et quelques policiers français, qui sont à l'origine de l'arrestation de

Léon-Blum en 1940, en collaborant honteusement avec l'occupant.

C'est la gestapo, qui arrêta François LARIEU, devant sa famille impuissante et apeurée. Il ne survivra pas au camp de Buchenwald.

Nous pensons également à Joseph VERSEILLE qui trouvera la mort le jour-même de la libération de notre ville, touché par une malheureuse rafale. Plusieurs Columérins seront fait prisonniers.

C'est avec la faim et la peur au ventre, qu'en 1943, les familles columérines commencèrent à voir partir leurs enfants, réquisitionnés par le Service du Travail Obligatoire : Paul COUMEL, Jacques BONNECARRE, André CEVENNES et Charles LARRIEU.

Ils furent au total une vingtaine à quitter Colomiers et la France pour rejoindre l'Allemagne, l'Autriche ou la Pologne, fournissant

ainsi de la main d'œuvre dans les usines, les mines de sel ou les chantiers de toutes sortes.

Puis, la déportation emporta d'autres forces vives de Colomiers, parmi lesquels Michel EYCHENNE, Ernest PINEL, Bertrand ANDRIEU, Paul VEDEL, Louis DESGEORGES ou encore Jean LAFON.

Mais ce furent également deux longues années de lutte pendant lesquelles des Columérines et des Columérins se distinguèrent.

Il y eut bien sûr les maquisards, qui multiplièrent les actions et les sabotages contre l'occupant nazi, au péril de leurs vies. L'un des faits d'armes mémorables sera l'attentat du 1^{er} avril 1944. Les soldats allemands cantonnés à Colomiers allaient alors se distraire à Toulouse lors de leurs permissions.

L'explosion du tramway qui les ramenait ce soir d'avril fit plusieurs morts et blessés dans leurs rangs.

Ici, sur nos terres, le Maquis Roger, dirigé par Pierre-TOURON alias Roger, prendra une large part à la libération de Colomiers, mais aussi à celle de Toulouse.

Il entrainera avec lui des camarades dont les noms résonnent encore à nos mémoires : Etienne CANNELAS, GEMOT, MASSE, DUFOUR, RUIZ, PELOSI, CHAUMETON, DI CECCO, SOLIGON, LAZERGE, FERRIE, LAHILLE...

Ils seront soutenus dans leur action par le Comité de résistance local, créé par Fernand NICAISE et ses compagnons Louis DEGEORGES, Etienne SANSUS, Jacques DUFOUR, René MORZELLE, François LAHILLE et Jean CASTEX.

Ce comité local sera l'un des bras actifs du Mouvement de Libération Nationale en région toulousaine, dirigé par François Verdier.

Il nous faut également rappeler le courage et l'abnégation de ces femmes restées s'occuper du village, des vignes et des champs mais aussi des écoles, des familles, malgré tous les risques encourus, comme Henriette et Maguerite, connue sous le nom de « Guiguite », les filles d'Etienne CANELLAS.

Elles resteront, dans nos souvenirs, les dignes représentantes de la mémoire de leur père, Etienne CANELLAS.

Nous n'oublions pas qu'ici, au cœur du Sud-ouest, c'est bel et bien la Résistance intérieure qui impulsa et organisa la libération de nos villes, bien loin des côtes normandes et provençales qui virent le débarquement des armées alliées.

Les années passent, inexorablement, mais alors que Simone VEIL déclarait : « Transmettre la mémoire de l'Histoire, c'est apprendre à se forger un esprit critique et une conscience », apprenons aux générations futures par la culture, l'éducation, l'instruction, les rencontres comme avec Madame Ginette KOLINKA que nous avons reçu, si souvent à Colomiers, à se forger cet esprit critique et cette conscience qui seront les remparts face à tous les extrémismes, tous les négationnismes, toutes les résurgences du fascisme et du nazisme.

Avec eux, faisons face et luttons contre l'antisémitisme et le racisme, avec eux, souvenons-nous.

En mémoire de la Résistance, après la sonnerie aux morts, observons une minute de silence puis entonnons notre hymne national « la Marseillaise ».

Ensuite, nous nous dirigerons jusqu'au Jardin de la Mémoire Maquis Roger Pierre-TOURON et au square Etienne CANELLAS pour un dépôt de gerbe en hommage à nos résistants.

Je vous remercie.